

Un individu qui voulait manifester à la sortie du Président est arrêté. Au moment où la voiture présidentielle franchissait le seuil du Palais de l'Élysée pour se rendre au Sénat, un individu bruyamment de Roubaix a été déposé à l'arrière de la direction de l'automobile présidentielle. Il a été aussitôt arrêté. Cet individu qui ne semble pas avoir de raison a été conduit au commissariat de police.

Le Nouvel An à l'ambassade de France à Bruxelles

Les relations franco-belges

Son Excellence M. l'ambassadeur Corbin et le haut-commissaire de Roubaix de France à Bruxelles ont reçu, vendredi, une importante délégation de la colonie française à Bruxelles.

M. Louis Foulon, président de la Chambre de Commerce, a adressé à l'ambassadeur les vœux de ce corps. Nous devons à notre amie la Belgique toute la vérité; il importe, en effet, de lui montrer que le marché intérieur français est submergé de produits importés et que la France n'a, non seulement le droit, mais le devoir d'appliquer les remèdes nécessaires à l'assainissement du marché et au rétablissement de l'équilibre de sa balance commerciale. Les contingents, formule de jour, sont, en réalité, une sorte de barrière à l'exportation; c'est une mesure urgente imposée par des circonstances imprévisibles. On nous les somme de les supprimer. Mais nous les considérons, à juste titre, comme des moyens de sauvegarde, qui ont le grand avantage de n'être que provisoires. Nous souhaitons que ce provisoire dure aussi peu que possible; la fin des contingents devant être le signe d'une amélioration réelle.

En exprimant ce retour à la prospérité que nous espérons de nos vœux, nous ne devons pas encourager la multiplication de ces accords particuliers entre industriels français et belges; avec des concessions réciproques, l'entente doit pouvoir se faire.

Dans sa réponse, M. l'ambassadeur Corbin a fait aussi allusion à la crise de l'année.

Pour ce qui est de la Belgique, nous nous sommes très sincèrement félicités que le marché français s'aide à compenser les pertes que nous espérons voir saur par suite de la restriction ou de la fermeture de tous les autres marchés. Nous ne demandons qu'à voir se produire ce mouvement d'équilibre, mais il est absolument nécessaire de le régler. Il faut que l'on comprenne les nécessités. En tenant un juste compte des intérêts de la production française, les pays exportateurs ne méritent pas d'être traités de la même façon que les producteurs de la France. Ils réserveront à notre pays de France, mais sans de ferme politique, la valeur normale qu'ils ont pour eux-mêmes.

Il est évident que nos voisins et amis belges seront les premiers à saisir les difficultés dont nous sommes menacés. Au surplus, les négociations qui viennent de se tenir à Paris se sont déroulées dans l'ambiance la plus favorable. Malgré la portée limitée qui leur avait été assignée, elles semblent devoir aboutir à la consolidation du trafic normal entre les deux pays. Il est évident que nos voisins et amis belges seront les premiers à saisir les difficultés dont nous sommes menacés. Au surplus, les négociations qui viennent de se tenir à Paris se sont déroulées dans l'ambiance la plus favorable. Malgré la portée limitée qui leur avait été assignée, elles semblent devoir aboutir à la consolidation du trafic normal entre les deux pays.

Un drame au cours d'un mariage à la mairie de Clichy

Paris, 2 janvier. — Un drame s'est déroulé, ce matin, à l'intérieur de la mairie de Clichy au moment où se célébrait un mariage.

Une jeune femme, Paulette Pliovron, 31 ans, employée de banque demeurant à Neuville (Bure), mère d'un enfant de cinq ans, a tiré quatre balles de revolver sur son ex-amant Léon Doane, 39 ans, employé de commerce demeurant à Sèvres, qui venait de se marier avec M^{lle} Marie Simonne, 22 ans, demeurant à Clichy. M. Doane a été atteint de trois balles. Une au bras gauche l'autre à l'épaule droite et la troisième au bas-ventre. Les blessures étant sans gravité, il a pu rejoindre ses invités après paiement.

M^{lle} Pliovron a été assignée à la disposition du commissaire de police de Clichy.

L'émeute de Castilplanco, en Espagne

Un caporal et trois gardes civils massacrés et sauvagement mutilés. — Un manifestant succombe

UNE SCÈNE DE BANDITISME AU BUREAU DE POSTE

Badajoz, 2 janvier. — Voici des détails sur les incidents qui se sont produits le 31 décembre à Castilplanco, incidents au cours desquels trois gardes civils et un caporal ont été tués.

Des grévistes, au nombre de 500, ayant à leur tête le président de la Maison du Peuple, parcouraient les rues de la localité en proférant des menaces de mort contre la garde civile et contre le gouverneur. En avant du cortège, un gréviste portait une pancarte avec une inscription réclamant la tête du maire.

Ce dernier, qu'il fut informé de ce qui se passait, alerta la garde civile. Le caporal Blanco, chef du détachement de la garde civile de Castilplanco, se porta avec trois hommes au devant des manifestants. Le caporal essaya d'abord de faire entendre raison à ces derniers, mais il se trouva bientôt avec son détachement encerclé par les grévistes.

Tout à coup, une pierre atteignit au front le caporal Blanco qui, s'étant retourné, fut blessé mortellement d'un coup de poignard dans le dos. L'ordre fut donné au chef de terre (tra) de tirer. Deux d'entre eux furent gravement blessés, dont l'un mortellement; les grévistes ripostèrent par une pluie de balles qui cou-

La mort du général Pau

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Il fut question de lui pour le poste de généralissime, qui fut confié à Joffre.

Un début de la guerre de 1914. Le général Pau, qui jouissait d'un réel prestige auprès des troupes, prit part à l'offensive du mois d'août 1914 dans la région de Thann et de Mulhouse. Il fut l'un des premiers à rentrer dans cette partie de l'Alsace reconquise.

Le 10 novembre 1920, il avait été cité en ces termes à l'ordre de l'Armée:

« A commandé l'armée d'Alsace au début de la campagne, à la tête de cette armée a remporté le 19 août 1914 sur le front de Mulhouse-Artzheim, une victoire complète qui, outre le haut Alsace des abords de Colmar à la Suisse, nous rapporta 24 canons et plusieurs milliers de prisonniers, au cours de nombreuses missions, notamment en Belgique, en Russie, en Roumanie et à l'ouest, a rendu à la cause commune les plus éminents services ».

LE GALA DU PAIN MUTUEL A LILLE

La Société de secours mutuels « Le Pain Mutuel » a donné hier dans le salon de la Couron, à Lille, une brillante soirée musicale avec le concours de Ray Ventura et ses seize collègues, de la quinzième de la Garde républicaine et de M. Desmet qui se fit entendre dans deux monologues.

Ray Ventura joua encore avec un groupe et après-midi à 15 h. 30 au Carillon.

Le Prince héritier d'Éthiopie est reçu à l'Élysée

LETTRÉ DE BRUXELLES

Au seuil de l'an nouveau

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Paris, 2 janvier. — Le prince héritier d'Éthiopie est arrivé à Paris à 8 h. 15, par le gare de Lyon, venant de Marseille. Le prince a été accueilli sur le quai de la gare par M. Charles Dumont, ministre de la Marine; le maréchal Fianchet d'Espèrey, qui représentait la France au couronnement du ras Tafari, et M. de Fougères.

LA RÉCEPTION À L'ÉLYSÉE

Le président de la République a reçu, cette après-midi, en audience officielle, le prince héritier d'Éthiopie. Les honneurs militaires ont été rendus au prince par une compagnie de la garde républicaine.

Une allocation du jeune prince

Dans le Salon des Ambassadeurs, le prince a remis au chef de terre (tra) une lettre autographe par laquelle l'empereur d'Éthiopie le remercie de la mission spéciale qui a été envoyée à Addis-Abeba, lors de son couronnement, puis il a prononcé une allocution, disant notamment:

« Je prie, M. le Président, d'être convaincu que le souvenir et le peuple d'Éthiopie n'oublieront jamais ce que la France a fait pour introduire l'Éthiopie dans la famille des nations civilisées et pour établir des relations amicales et traditionnelles entre la France et l'Éthiopie. Je désire le plus cher à été et ce de se rendre digne de cette aide française et Sa Majesté l'Empereur a confiance en la France qui veut être le premier à développer nos possibilités de développement et qu'elle sera nous la première à prendre en compte les possibilités qui sont plus ou moins nombreuses à nos deux pays ».

« Nos deux peuples sont assurément faits pour se comprendre et permettre-moi de vous exprimer que notre ardent désir est de voir les relations amicales et traditionnelles entre la France et l'Éthiopie continuer à se développer et s'affermir au profit des deux parties ».

Dans sa réponse, M. Paul Doumer a dit: « Vous avez apporté, Monsieur le Prince, une lettre de votre père, l'empereur d'Éthiopie. Les noms de nos deux pays sont inscrits sur votre lettre et vous avez promis de venir à Paris. C'est un grand honneur pour la France et pour moi-même. Mais je ne puis que vous dire que la France et l'Éthiopie ont toujours été et seront toujours des amis. Vous avez dit que vous venez de la part de votre père, l'empereur d'Éthiopie. C'est un grand honneur pour la France et pour moi-même. Mais je ne puis que vous dire que la France et l'Éthiopie ont toujours été et seront toujours des amis. Vous avez dit que vous venez de la part de votre père, l'empereur d'Éthiopie. C'est un grand honneur pour la France et pour moi-même. Mais je ne puis que vous dire que la France et l'Éthiopie ont toujours été et seront toujours des amis. »

LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU

A l'issue de sa visite à l'Élysée, le prince héritier d'Éthiopie, accompagné de plusieurs personnes de sa suite, est allé fleurir la tombe du Soldat Inconnu. Le prince a déposé sur la tombe un bouquet de fleurs et a prononcé quelques paroles.

UNE VAGUE DE CHALEUR SUR LA NOUVELLE GALLES DU SUD ET 20.000 MOUTONS PERISSENT DANS LES FLAMMES

Melbourne, 2 janvier. — Une vague de chaleur intense s'est abattue sur l'ouest de la Nouvelle Galles du Sud, où la température dépassa le maximum observé depuis cinquante années.

LE PRINCE REÇOIT LE GRAND-CROIX DE LA LÉGIION D'HONNEUR

Le président de la République, accompagné du général Baconnier, chef de sa maison militaire, est allé, à 17 heures, rendre sa visite au prince d'Éthiopie et lui a remis les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.

L'accroissement de la population italienne

Rome, 2 janvier. — On annonce que du 21 avril dernier au 30 juin précédent, le chiffre de la population italienne s'est accru d'environ 220.000 habitants et le chiffre global de la population italienne se serait élevé à la fin novembre à 41.150.000 habitants.

LES BATEAUX PRISONS ESPAGNOLS SONT DÉSACTIVÉS

Barcelone, 2 janvier. — A 3 h. 45 est parti destination de Vich, un train transportant une centaine de détenus provenant des bateaux servant de prison. En outre, un train est parti à destination de Figueras avec le reste des détenus.

Un jeune homme se blessa gravement en manipulant un revolver à Égypte (Somme)

M. René Laurent, 18 ans, étudiant à Épernay, manipulait un revolver quand tout à coup le coup partit, le blessant gravement. Transporté à l'hôpital d'Abbeville, le blessé a dû être opéré.

DERNIÈRE HEURE

NOUVEAUX DÉSORDRES EN ESPAGNE

Un manifestant tué à Zalamea. Plusieurs agents et émeutiers blessés

Badajoz, 2 janvier. — On mande de Zalamea de la Serena qu'une émeute s'est élevée entre des éléments sociaux-démocrates et agrariens. Un manifestant a été tué et un autre gravement blessé. Peu après une nouvelle émeute s'est produite sur la place publique de la localité. Les émeutiers ont brisé des vitrines à coups de pierre et démolis des bancs de pierre. Au cours de la bagarre un ouvrier a reçu des coups de couteau.

La garde civile est intervenue pour disperser les émeutiers. Ceux-ci à l'arrivée de la force publique, lui ont fait face et ont commencé à lancer des grêle de pierres. La garde civile a dû faire plusieurs charges, au cours de l'une d'elles, un coup de feu est parti du groupe des émeutiers et la balle a grièvement blessé un agent à la face. La garde civile, en chargeant pour la troisième fois, a tué un émeutier et en a blessé plusieurs autres, le calme s'est rétabli en suite.

Les pactes de non-agression avec l'U.R.S.S.

Bucarest, 2 janvier. — Le ministre des Affaires étrangères a été avisé que le Gouvernement soviétique déclinait que les négociations en vue d'un pacte de non-agression roumaino-soviétique, s'engagent directement entre les gouvernements intéressés.

La meurtrière est entendue après le drame de la mairie de Clichy

Paris, 2 janvier. — M. Philippe, commissaire de police de Clichy, a interrogé au cours de la journée Mlle Paulette Pliovron qui ce matin, à 11 h. 30, avait tiré plusieurs coups de revolver sur son ancien ami, M. Léon Doane, sortis de la mairie de Clichy avec Mlle Marie Simonne.

La meurtrière a déclaré: « M. Doane est le père de mon enfant. Il avait formellement promis de m'épouser; alors l'idée m'est venue de l'attendre à la mairie et de me venger; lorsque les deux corps sont sortis de la mairie, j'ai tiré. Je regrette maintenant mon geste meurtrier ».

LE VERNISSAGE DE L'EXPOSITION D'ART FRANÇAIS À LONDRES

Londres, 2 janvier. — Le vernissage de l'Exposition d'art français à l'Académie royale des Arts a été effectué, cette après-midi, à Londres, par un grand nombre de personnalités du monde diplomatique, politique, littéraire et artistique de toutes nationalités.

MM. RENKIN, HYMANS ET FRANCOI TRAJENT À LA CONFÉRENCE DE LAUSANNE

Bruxelles, 2 janvier. — Il est probable que MM. Renkin, Hymans et Francoi se rendront à la Conférence de Lausanne, le 19 janvier.

La prohibition est battue en Finlande

Helsingfors, 2 janvier. — Jusqu'à maintenant, le référendum a donné les résultats suivants: pour la prohibition, 383.000; pour l'exception en faveur des vins légers, 7.000; contre la prohibition, 383.000. Selon les journaux, le Gouvernement va préparer, en grande hâte, le décret d'abolition de la prohibition et le défendre au cours d'une séance extraordinaire qui aura lieu le 19 janvier.

Le radio-discours du Président Hindenburg a été saboté

Duisel, 2 janvier. — Jusqu'à maintenant, le référendum a donné les résultats suivants: pour la prohibition, 383.000; pour l'exception en faveur des vins légers, 7.000; contre la prohibition, 383.000. Selon les journaux, le Gouvernement va préparer, en grande hâte, le décret d'abolition de la prohibition et le défendre au cours d'une séance extraordinaire qui aura lieu le 19 janvier.

Dans la Légion d'honneur

Ministre de la Justice

Sont promus commandeurs: MM. Lugin, procureur général à l'État; P. Bourgeois, conseiller à la Cour de cassation.

Un bigame originaire du Nord est acquitté par le jury de la Seine

Paris, 2 janvier. — La Cour d'assises de la Seine vient de prononcer l'acquiescement d'un employé de Métro, André Debaussart, né à Auneuil, près de Sedan (Nord), qui était inculpé de bigamie. Debaussart, veuf à 29 ans, s'était remarié avec M^{lle} Marie Lagouy; mais un an plus tard il divorça et se maria de nouveau avec M^{lle} Lagouy répliquant par une requête en séparation de corps. Debaussart qui avait une autre femme était sur le point d'être marié avec sa seconde épouse et enfant fut inscrit autrement que sous le nom de son père aux registres de l'état-civil. Anssi était-il irrité de voir que la procédure de divorce n'avait pas été prononcée, le 18 avril dernier, il épousa en arrangement son second mariage et diverses autres personnes, en secondes noces M^{lle} Françoise-Marie Boquet.

Match de boxe annuel

Paris, 2 janvier. — Comme il était prévu, le boxeur italien Primo Carnera qui venait de remporter le 11 janvier précédent au Palais des Sports, Moles Boulogne, se pouva pas boxer à cette date. Le combat, la victoire a été acquise.

Un drame au cours d'un mariage à la mairie de Clichy

Paris, 2 janvier. — Un drame s'est déroulé, ce matin, à l'intérieur de la mairie de Clichy au moment où se célébrait un mariage.

Le gala du Pain Mutuel à Lille

La Société de secours mutuels « Le Pain Mutuel » a donné hier dans le salon de la Couron, à Lille, une brillante soirée musicale avec le concours de Ray Ventura et ses seize collègues, de la quinzième de la Garde républicaine et de M. Desmet qui se fit entendre dans deux monologues.

Un jeune homme se blessa gravement en manipulant un revolver à Égypte (Somme)

M. René Laurent, 18 ans, étudiant à Épernay, manipulait un revolver quand tout à coup le coup partit, le blessant gravement. Transporté à l'hôpital d'Abbeville, le blessé a dû être opéré.

Les bateaux prisons espagnols sont désactivés

Barcelone, 2 janvier. — A 3 h. 45 est parti destination de Vich, un train transportant une centaine de détenus provenant des bateaux servant de prison. En outre, un train est parti à destination de Figueras avec le reste des détenus.

VASSIA KASSAN

PAR LOUIS D'ARVERS

PROLOGUE

I

— Eh bien! qu'y a-t-il, Yan? — Un essai cassé, Monsieur. — Trouverez-vous un forgeron dans le voisinage? — Oui, Monsieur, ici même, à deux pas. — Ici? En ce cas, le pauvre diable ne doit pas faire fortune, le village semble abandonné. — Le prince Paul de Russie ne voit autour de lui que les maisons aux volets clos, les cours et les jardins dévêtus, les toits des hautes folles. — Mais, au loin, d'immenses champs de blé frissonnent harmonieusement sous la brise verte des lointaines étapes et cette mer mouvante, d'une couleur d'or, équilibre la mer verte et bleue, paraissant, comme elle, sans limites. — Plus près de lui, cependant, le prince apercevait maintenant une sorte de manoir enclavé dans une sorte de jardin. — A qui est cette maison? demanda-t-il. — Il n'est de rien, qu'il est tant il est un val de pied qui se tait à l'in-

— Je vois que Monsieur ne se souvient plus. — Se disant, elle se détournait, obligeant le jeune garçon qu'elle amenait à passer devant elle et appuyée fortement des mains sur ses épaules pour le forcer à s'accroupir devant le prince; mais l'enfant opposa une telle résistance qu'elle crut sage de ne pas insister. — Voilà le joyau, Monsieur; il est temps que vous le repreniez, maintenant. — Un étouffement sinistre parut dans les yeux bleus du prince. — Je ne comprends pas, dit-il avec un sourire à l'enfant, qui le regardait sans pour comme sans servilité. — C'était un charmant gamin, bien bâti et solide. Il avait les attaches fines d'un jeune aristocrate et ses yeux bleus, tout pleins d'intelligence et de brio, décelaient un visage qui décelait déjà une noble franchise. — Maritza bécota un peu la voix. — C'est votre fils, Monsieur. — Mon fils! — Monsieur a-t-il oublié ces journées d'homme passées à Kassar? — Du doigt, la vieille femme montrait d'émouvoir précipité cachée dans les arbres. — Vous ignorez à quelle Kassar a été quelques jours de chasse, et quand il est parti, ma Sacha a pleuré. — Le souvenir se précipitait maintenant. Paul revoyait la belle et douce Sacha, qui lui avait plu, qu'il avait écrit-

ment épousée et qu'il avait complètement abandonnée ensuite. — Il était le seul, du reste, à avoir oublié. Tous ceux qui étaient autour de lui et qui étaient restés en attendant de lui, se souvenaient l'histoire de Sacha et de son fils, né d'un prince et d'une servante. — Ils savaient aussi que des rouleaux d'or avaient été donnés à Sacha à l'heure de l'adieu. Mais Sacha n'était pas de celles qui l'ont consolié. — Où est la mère? demanda le prince après quelques minutes de silence. — Elle est morte l'été dernier, Monsieur. Elle se consumait dans l'attente et le chagrin. — Une légère rougeur passa sur les joues du prince et d'une sincère pitié, qu'il n'était pas sans remords, ajouta ses voix. — Vous auriez dû la faire soigner... et mourir. — Sacha était fière, Monsieur. Elle ne m'a pas permis de le faire... — Pauvre enfant! murmura pour lui seul le prince. — Il se regarda plus attentivement le garçonnet et constata son étonnante ressemblance avec lui-même. Oui, c'était bien son fils. — Il se ressemblait à Monsieur comme le pigeon ressemble à l'aigle... prononça Maritza dans son langage imagé d'Orientale. — L'aigle se posera sur l'aiglon...

son avenir, se réservant de le rappeler auprès de lui, plus tard, s'il se montrait digne de lui. — Ces quelques minutes de réflexion avaient donné à l'enfant le temps de se remettre. Il n'avait plus de l'indécision qui avait frappé le prince. L'enfant dédaigna franchement pour suivre des yeux la vieille femme et il regardait la cabane où elle venait de disparaître avec un évident désir d'aller la rejoindre. — Au revoir, Vassia! dit le prince, mettant une entorse sur la joue ferme et boude de ce fils si bizarrement retrouvé. — Et, après une minute d'un examen attentif: — Vous êtes vraiment beau garçon, mon cher enfant, dit-il. Fant-il vous en féliciter, ou bien... — Il resta une minute à réfléchir, puis mit sa main sur l'épaule de l'enfant. — Essayez d'être bon et brave, et Dieu voudra que vous soyez un vrai jour et non un bijou faux. — Sa voiture était réparée; il y monta et donna l'ordre du départ, laissant derrière lui un enfant dont le destin venait de changer la vie. — Vous serez prince, dit-il aux hommes à Vassia avec un peu d'envie. — Mais l'enfant éprouvait, sans savoir comment, une mélancolie de couleur et de bon. Sans répondre à ceux qui l'embrassaient, il partit comme un flic sur la structure de son destin.